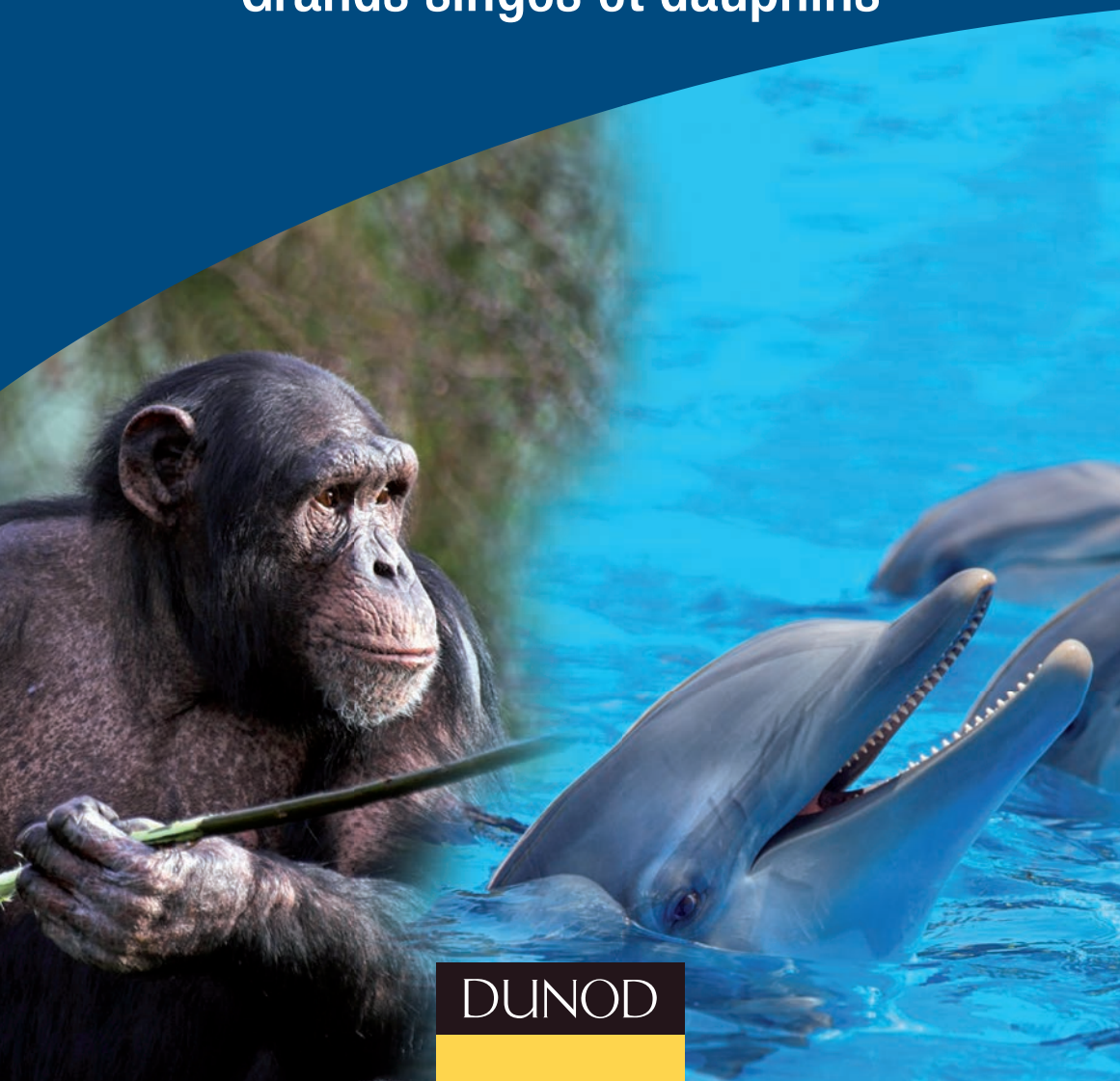


**Maddalena Bearzi
Craig B. Stanford**

Ces belles intelligences

Grands singes et dauphins



DUNOD

Table des matières

Introduction	1
Les grands singes	3
Les dauphins	6
1 Une éternelle fascination	9
Presque comme nous	18
2 Deux histoires à distance	27
Le voile se lève sur les grands singes	32
3 Plonger avec les dauphins, se balancer avec les singes	39
Une société sous les vagues	40
Une société dans la forêt	46
Des chasseurs dans les deux cas	52
4 Sociétés de dauphins et de grands singes	61
Des liens forts, des liens faibles	63
5 Des esprits en quête de connaissance dans les mers et les forêts	83
La palme de l'intelligence	86
Des as de la technique	87
Un art élaboré de l'imitation	92
Regarde qui nous parle	98
Et le singe se met à parler	103
Miroir, oh mon beau miroir...	109
6 Des maîtres en politique	113
De l'art de la tromperie	114

Une économie de services	117
Le marché pour coexister	124
Se mettre en réseau en mer	126
De l'art de la guerre	128
7 Amateurs de culture	131
Une culture chez le singe ?	137
La culture diffuse dans les eaux	140
Culture club	145
8 Aux racines de l'intelligence humaine	149
Des mains habiles	149
Des mains sous-jacentes	152
Taille du cerveau et intelligence	154
Les liens qui unissent	156
L'intelligence est-elle universelle ?	162
Conclusion De belles intelligences qu'il est terrible de perdre	165
Des espèces glamour	166
Sur des terres de conflit	167
Viande de brousse	169
Des océans pleins de sang	171
La chasse aux cétagés	172
La consommation des produits de la mer	173
Tuer sans même y penser	175
La pollution	176
Un harcèlement involontaire	177
Les meilleurs sur scène	180
Existe-t-il des solutions ?	182
Bibliographie	187
Remerciements	197
Index	201
Table des matières	205

Introduction

L'un a des mains comparables aux nôtres et les utilisera habilement pour manipuler un outil, effectuer avec soin la toilette d'un proche ou se faire comprendre avec la langue des signes ; l'autre n'a tout simplement pas de mains. Si l'un nous ressemble plus ou moins, l'autre a le corps profilé d'un missile de croisière. Si le premier se balance d'un arbre à l'autre dans les forêts africaines, le second plonge dans les eaux froides de l'océan. Les grands singes et les dauphins semblent n'avoir que peu de choses en commun. Ils vivent dans des univers radicalement différents et seule la dissection de leurs organes peut révéler des traits communs. Ce sont dans les deux cas des Mammifères, mais à la parenté lointaine. Il faut remonter près de 100 millions en arrière pour leur trouver un ancêtre commun. Un gorille et un dauphin sont à peu près aussi proches qu'une souris et un éléphant.

Pourtant delphinidés et grands singes – et par extension nous-mêmes – partagent des caractéristiques frappantes et d'une grande importance. Ces trois groupes – les différentes espèces de dauphins, les quatre espèces de grands singes et nous – sont dotés des meilleurs cerveaux présents aujourd'hui sur terre. Avec tout le respect que nous pouvons avoir pour d'autres animaux également bien pourvus tels les éléphants, ce sont les cétacés et les primates de haut rang qui arrivent en tête du point de vue cérébral. Nous sommes très intelligents au regard des millions d'autres espèces habitant sur cette planète. Nous vivons dans des sociétés complexes et souvent changeantes qui échappent au

classement facilement applicable à la plupart des autres animaux. Les deux types d'animaux abordés dans ce livre ont évolué en parallèle, illustrant ce que les biologistes appellent une évolution convergente. Cela peut échapper de prime abord à l'observateur mais de nombreuses recherches n'ont cessé de l'étayer.

C'est pour cette raison que nous avons écrit ce livre. Bien que nombre de livres aient été consacrés aux dauphins et aux grands singes, peu d'ouvrages les ont considérés comme proches du point de vue de leur évolution, ce qui ne saute pas aux yeux. Tous les deux, Craig Stanford le primatologue et Maddalena Bearzi la spécialiste des dauphins, avons cependant senti que l'humanité avait quelques leçons à tirer des surprenants parallèles que l'on peut faire entre ces deux groupes de Mammifères. Nous avons décidé d'écrire ce livre à la première personne, de sorte que chacun de nous puisse s'exprimer au nom de l'animal qu'il observe depuis toujours.

Quelle que soit la définition de l'intelligence, les grands singes et les dauphins viennent juste derrière les humains en terme de capacité cérébrale. La taille de leur cerveau est énorme comparée à celle de leur corps. Cela leur a permis de développer un don pour communiquer ainsi que des interactions sociales d'une telle complexité que nous commençons à peine à les comprendre. À la différence de la plupart des autres animaux, ils ont tendance à vivre dans des sociétés souples et ouvertes, où les relations entre individus reposent sur une bonne mémoire de qui est l'ami de qui et qui est redevable à qui.

Cette combinaison entre intelligence et complexité sociale est extrêmement rare. Elle se trouve aujourd'hui sur Terre essentiellement dans deux grandes lignées : les cétacés (dauphins et baleines) et les grands singes (chimpanzés, bonobos, gorilles et orangs-outans). Dans ce livre, nous suggérons que différents parallèles entre ces deux lignées peuvent nous aider à mieux comprendre ce que cela signifie d'être humain. Après tout, notre complexité sociale est bien la plus grande sur cette

planète, et peut-être même de tout l'Univers. Nous partageons avec les grands singes pratiquement tout notre bagage évolutif, dont un intellect qui est à la base identique au leur. Les dauphins ont de leur côté une histoire entièrement distincte ; leur volumineux cerveau a évolué au cours d'une histoire sans aucun rapport avec la nôtre. Mais nous verrons dans ce livre que l'explication de leur intelligence et de leur complexité sociale présente des parallèles avec l'évolution des grands singes et donc la nôtre.

Les grands singes

Ils se tiennent à quelques mètres comme des bouddhas qui s'ennuient, les sourcils en bataille surmontant des yeux de braise. Il y en a de beaux et virils, d'autres plus jeunes et quelques-uns bien âgés et tout râpés, un peu à l'image de la foule qui m'entoure dans le zoo. Un chimpanzé mâle d'une saisissante beauté se toilette seul, royal au milieu d'autres plus jeunes. Une vieille femelle, Pandora, au corps usé se distingue par une large protubérance rose sur son postérieur. Je trouve cela franchement hideux mais l'attraction que Pandora exerce sur les mâles semble bien plus forte que toutes les considérations esthétiques humaines, et elle les excite partout où elle passe.

La barrière vitrée qui nous sépare paraît d'abord destinée à nous protéger des singes mais je sais qu'il y a une autre raison : elle est aussi là pour les mettre à l'abri de visiteurs malades. Les chimpanzés peuvent attraper pratiquement toutes nos maladies, car celles qui ont évolué pour nous attaquer n'ont qu'un tout petit pas à faire pour gagner ces animaux si proches de nous. Avec des milliers de personnes le nez collé chaque jour à la vitre qui veulent rentrer en communication avec l'âme d'un singe, les chimpanzés sans protection ressemblent aux dernières tribus à la merci des germes apportés par des missionnaires bien intentionnés.

Le zoo a fait de gros efforts pour sensibiliser le public au triste sort des chimpanzés, à leur statut d'espèce menacée en

Afrique, au rythme avec lequel ils sont pourchassés pour nourrir des gens alors que leur habitat, la forêt, disparaît à la vitesse des tronçonneuses, à une rapidité incroyable qui élimine en un instant des millions d'années d'évolution. Mais ce matin le message semble perdu pour les visiteurs du zoo qui essayent juste d'entrer en relation avec un singe.

L'un des enfants qui espèrent se glisser dans la peau d'un singe est Adam, mon fils. Il regarde par la fenêtre qui nous sépare des chimpanzés puis se tourne vers moi. Il a, à sept ans, la même taille qu'eux. Il est fasciné par tous les primates, parce que tout le monde l'est naturellement mais aussi parce que son père en parle toujours ou s'envole souvent vers de lointaines contrées pour les étudier. Il a récemment été cité dans un article de journal sur mon travail avec les chimpanzés : le journaliste, en voyant Adam en train de regarder comme aujourd'hui les singes dans le zoo, avait trouvé là une accroche irrésistible pour démarrer son papier.

L'idée qu'Adam se fait de notre relation aux chimpanzés est simple mais précise : nous sommes eux et ils sont nous. Adam sait que les gens sont « descendus » des singes il y a très, très longtemps. Comme beaucoup d'enfants, il sait tout des dinosaures et imagine sans peine qu'il y a eu par le passé des myriades d'animaux sur Terre totalement différents de ceux d'aujourd'hui. Ce sont les adultes qui refusent de reconnaître la continuité entre les singes et nous. Adam voit bien que les chimpanzés ne sont pas des primates comme les autres, même si c'est ce que pensent apparemment la plupart des gens qui visitent le zoo. Les chimpanzés sont, en fait, bien plus proches des hommes qu'ils ne le sont des gorilles à l'aspect hirsute et aux grosses arcades sourcilières.

Ces chimpanzés, nés et élevés au zoo, semblent presque domestiqués. Leur physique de culturiste tranche sur celui de leurs congénères sauvages. À l'âge de quatre ans, ils ont déjà la taille de ceux de dix ans dans la nature. Avec une alimentation

abondante et soignée, leur croissance se fait à une vitesse surprenante et leurs muscles deviennent visibles bien plus tôt. Les chimpanzés des zoos diffèrent de leurs cousins en liberté sur de nombreux autres points, notamment par les liens qu'ils établissent entre eux.

Les chimpanzés sauvages ont beau être plus petits, ils ont une force énorme. J'ai vu des mâles briser de jeunes arbres pour faire leurs parades de « macho » face à d'autres mâles. Un jour, un individu particulièrement belliqueux a cassé un arbre au-dessus de moi pour tenter de m'intimider. Cela a marché. Autant les mâles peuvent chercher à faire peur, autant les femelles sont des mères aimantes et dévouées. Elles exercent néanmoins leur propre pouvoir, se liguant parfois contre des mâles agressifs. Et pourtant, malgré leur puissance, je suis toujours impressionné par la retenue que montrent la plupart des chimpanzés. Ils réservent leur force pour les rares fois où c'est vraiment nécessaire. Presque toute leur vie se déroule de manière pacifique à cueillir des fruits, à se faire la toilette entre eux et à dormir. Ce n'est que durant une toute petite fraction de leur vie qu'ils font étalage de leur force brute.

Les chimpanzés sont l'une des quatre espèces de grands singes avec les bonobos, les gorilles et les orangs-outans. Leur anatomie est si proche de la nôtre que nous appartenons en fait à la même famille taxonomique. La seule raison pour laquelle nous ne sommes pas officiellement classés dans le même groupe qu'eux est la bigoterie du Suédois Charles Linné, à l'origine de la manière actuelle de classer les êtres vivants. Les grands singes et nous partageons un ancêtre commun qui a vécu il y a plusieurs millions d'années. Puis les groupes ont divergé. Nos ancêtres directs ont fini par se tenir vraiment debout et par marcher, leur cerveau s'est développé et une intelligence complexe a vu le jour. Les grands singes nous offrent donc un aperçu de ce que nous fûmes il n'y pas si longtemps.

Jane Goodall entame sa célèbre étude des chimpanzés sauvages en 1960 et ce n'est qu'à partir des années 1970 qu'une vision

un peu plus claire de la société des chimpanzés se dessine. La complexité de leurs comportements sociaux est telle qu'il a fallu près de deux décennies pour commencer à comprendre le fonctionnement de leurs sociétés. Et maintenant, après un demi-siècle de recherches, de grosses lacunes subsistent encore. Les chimpanzés sont intelligents et pleins de ressources. Ils ressentent la même gamme d'émotions que nous : en les observant dans la nature, je les ai vus manifester de la crainte, de l'agressivité, et de l'attention, mais aussi de la culpabilité, de la honte et de l'amour. Ce n'est pas là de l'anthropomorphisme, simplement le fait que, vu notre parenté, nous pouvons a priori supposer que les grands singes sont animés des mêmes émotions que nous.

Les grands singes vivent dans les forêts tropicales d'Afrique ou d'Asie. Leur sort actuel dans la nature est si terrible avec la perte de leur habitat, le braconnage pour leur viande ou les effets de rares épidémies virales, qu'ils pourraient bien disparaître complètement au cours de notre génération. On estime qu'il reste aujourd'hui entre 200 000 et 250 000 grands singes, pour la plupart des chimpanzés, et leur nombre est en chute libre. Tant qu'ils sont là nous avons encore beaucoup à apprendre d'eux, pour peu que nous sachions les observer et les écouter.

Dans quelle mesure sommes-nous génétiquement proches des grands singes ? Selon certaines estimations, nos ADN ne diffèrent que sur moins de 1 % de leur séquence. Après le séquençage plus ou moins complet de notre génome, les biologistes moléculaires se sont maintenant attelés à celui du chimpanzé. Une fois ce travail terminé, ils pourront commencer à comprendre non seulement le pourcentage de similarité entre les deux génomes mais à étudier aussi les gènes dont les fonctions diffèrent. Nous commençons à peine à déchiffrer ce code.

Les dauphins

Dans les eaux froides des océans fument des torpilles intelligentes. Si les hommes et les singes sont cousins, les dauphins sont

en revanche de lointains parents. Nous sommes – les dauphins et nous – des Mammifères, nous nous occupons de nos bébés, nous avons des poils (précieuse rareté chez le dauphin) et de gros cerveaux, nous vivons au sein de sociétés complexes. Pourtant, par certains côtés, les dauphins s'écartent autant de nous que le ferait n'importe quelle créature extraterrestre. Leur monde est marin, pas terrestre, et ils sillonnent leur territoire grâce à leur sonar plutôt que par la vue. Ce n'est pas la gravité mais leur aptitude à glisser dans l'eau qui a modelé leur corps et leurs activités. Là où l'on s'attend à voir des pattes, il y a des nageoires. Leur communication sonore, par des clics et des sifflements, nous est au plus haut point étrangère.

Il y a peu, nous observions mes enfants et moi des dauphins faire des cabrioles dans un grand aquarium. Une beauté, mélange habile de grâce et de force, se dégageait d'eux. Alors que, face à un chimpanzé, un enfant voit immédiatement le rapport avec l'homme, cela ne va pas de soi face à un dauphin. « Quel est l'animal le plus proche de lui ? » demande mon fils. Il sait que ce sont des Mammifères et pas des poissons. Sa question est plutôt : « D'où viennent-ils ? » Elle ne se pose pas pour un grand singe parce que nous connaissons déjà la réponse. Nous sommes issus de grands singes et ceux-ci viennent d'autres singes, tout simplement. Mais les dauphins ? Quand je commence à parler de dauphins et de baleines ayant évolué sur des milliers de générations à partir d'animaux qui marchaient sur terre il y a des millions d'années, je peux voir mon enfant écarquiller les yeux pour essayer d'imaginer la chose. Il ne la rejette pas, comme le feraient des personnes sous une certaine influence théologique, mais c'est un peu trop abstrait pour lui à ce stade. En regardant un chimpanzé, il faut peu de choses en revanche pour voir que son histoire a aussi été la nôtre jusqu'à très récemment. Les indices les plus récents fournis par les fossiles et l'ADN indiquent que nos chemins se sont séparés il y a environ 6 millions d'années ; depuis, d'autres hominidés ont vécu, de Lucy aux Néandertaliens.

Les dauphins, eux, sont des parents bien éloignés. Bien des qualités que nous considérons comme humaines et retrouvons chez les grands singes paraissent manquer aux dauphins. La gamme de nos expressions faciales, par exemple, si révélatrices de ce que nous pensons, n'a pour équivalent que le semblant de sourire figé du dauphin. Notre corps pourvu de membres et à l'aise dans l'espace contraste avec la charpente profilée et toute en longueur du dauphin. On ne peut trouver deux espèces qui s'expriment aussi différemment. Beaucoup de sons produits par le dauphin, même parmi ceux que nous pouvons entendre, proviennent non du larynx mais des profondeurs du crâne.



Fotolia © Jose Manuel Gelpi Diaz

Nous avons passé beaucoup de temps au cours de notre vie à observer les animaux que nous décrivons, Craig Stanford en étudiant les grands singes, Maddalena Bearzi, les dauphins. Ces animaux nous fascinent et nous semblent très proches. Nous espérons vous convaincre que comprendre les parallèles existant entre eux est un moyen puissant de plonger à l'origine de la qualité la plus humaine que nous ayons : notre intellect.

I

Une éternelle fascination

Il est six heures du soir. L'aquarium est maintenant fermé au public et je reste seule à attendre un ami qui est en réunion. Un employé me glisse que je peux faire un tour pendant une demi-heure. Parmi les bassins où l'on peut voir des méduses, des requins ou des tortues, mon regard est attiré par un hublot donnant sur le monde aquatique de Miko et Mara, un couple de vieux dauphins. Leur espace semble vide et silencieux.

Soudain, je distingue une masse grise qui remonte lentement. Le nez collé à la vitre, je m'efforce de suivre ses mouvements fluides, le regard baissé au point de presque me faire mal. D'un coup, un œil curieux me fixe, à quelques centimètres du mien. Quelques secondes. Puis, comme s'il ne s'était jamais rien passé, le dauphin poursuit sa remontée en surface et disparaît dans l'eau sombre. Le cœur battant, j'essuie la buée de la vitre dans l'espoir d'une autre rencontre.

Puis le dauphin revient. C'est Mara. Je peux voir son sexe quand elle se rapproche de ma petite fenêtre. Cette fois, elle prend son temps, examine mon visage, si différent du leur, si étranger. Elle le fait d'un œil, puis de l'autre, tournant dans une sorte de danse circulaire en apesanteur. Un intense frisson me parcourt le dos. À trois, quatre, cinq reprises, nous nous dévisageons encore et encore, à la fois si proches et si lointains avec cette vitre au milieu. Quand j'entends crier mon nom,

c'est mon ami qui m'appelle, je reviens à la réalité. Sa réunion est terminée et il est prêt à partir. Je m'écarte à regret du hublot et me retourne pour partir. En m'éloignant, je peux sentir le regard de Mara qui accompagne chacun de mes pas, jusqu'à ce que je disparaisse derrière les portes de l'aquarium.

Je ne sais toujours pas ce qui m'a le plus frappé : son triste regard qui me fixait droit dans les yeux, son mystérieux « sourire » ou ce ballet harmonieux et léthargique. Je ne me rappelle plus si c'est à ce moment-là ou à un autre que je décidai de devenir une biologiste de terrain, mais je sais que je me suis sentie en totale harmonie avec ce dauphin et que j'ai soudain réalisé combien son monde était limité. Ce dont je me souviens vraiment est d'avoir eu alors la ferme conviction que les dauphins avaient le droit de posséder un habitat à eux.

Ma brève rencontre avec Mara n'est qu'une anecdote de plus parmi tant d'histoires et de légendes qui en disent long sur les dauphins, ces animaux à la fois si intelligents, beaux, curieux, sensibles et joueurs. Depuis l'aube de l'humanité, les hommes ont été fascinés par ces Mammifères marins secrets, à la mystérieuse vie sous-marine. Pour nous, ils ont quelque chose d'inexplicable, avec leur vie et leur monde à eux.

Des traces de ce lien magique entre les humains et les dauphins existent, gravées dans les grottes préhistoriques des Pyrénées. Dans l'ancienne Égypte, on devait les respecter. Chez les Grecs, le meurtre d'un dauphin était considéré comme un sacrilège envers les dieux, un acte horrible et perfide, punissable de mort.

Pour décrire leurs « compagnons de la mer », les Grecs utilisaient des mots tels qu'intelligence, conscience et compassion. Le philosophe Plutarque les considérait comme les seuls animaux qui recherchent l'amitié pour des raisons purement altruistes. Les mythes grecs décrivent bien cette fascination pour les dauphins : le dieu soleil Apollon prit la forme d'un dauphin lorsqu'il fonda son oracle à Delphes sur les pentes du

mont Parnasse. Orion fut sauvé de la noyade par un dauphin sociable et emmené au ciel sur son dos. Il y a aussi Dionysos, le dieu du vin et de la liesse, qui fut du voyage sur un bateau allant de l'île d'Ikaria à celle de Naxos. L'équipage était en fait une bande de pirates qui se faisaient passer pour des marchands mais dont le plan secret était de capturer les passagers pour les revendre comme esclaves. Lorsque Dionysos découvre leur conspiration, il utilise ses pouvoirs divins pour les punir : le mât se met à porter des branches, les avirons deviennent des serpents et un étrange air de flûte se met à résonner. Pour échapper à ce délire de la divinité, les pirates se jettent à l'eau et le dieu de la mer Poséidon les change alors en dauphins, leur ordonnant de servir à jamais l'humanité.

Un siècle plus tard, Pline l'Ancien, le philosophe romain, raconte l'histoire d'un fils de paysan vivant près du rivage méditerranéen qui se lie d'amitié avec Simo, un dauphin solitaire. Un jour, l'animal prend le jeune enfant sur dos pour lui faire faire une partie de son trajet vers l'école. Mais le garçon se sent mal et meurt. À sa mort et dans les jours qui suivent, Simo retourne à l'endroit où ils se retrouvaient jusqu'à ce qu'il meure lui aussi de chagrin. L'histoire de Simo fait partie des innombrables légendes narrant l'amitié entre des enfants et des dauphins qui avaient cours au temps de l'Empire romain. Comme les Grecs, les Romains étaient aussi fascinés par ces animaux.

Ce sont quelques récits parmi tant d'autres qui m'ont fait veiller tard la nuit durant mon adolescence, époque où je voulais toujours en savoir plus sur ces merveilleux dauphins quasiment magiques. Histoire après histoire, légende après légende, mes rêves se peuplaient de dieux, de mers et de dauphins, où parfois je me retrouvais parmi eux.

La relation mystique entretenue avec ces Mammifères marins foisonne dans les cultures grecque et latine ; d'autres traditions à travers le monde ont aussi honoré les dauphins et les baleines, et sont encore bien présentes aujourd'hui. Parmi les folklores les

plus merveilleux, on peut compter celui des aborigènes d'Australie où se perpétue depuis des milliers d'années une communication avec les dauphins de l'océan Indien. Un sorcier les appelle puis leur parle par télépathie et ce lien permet de garantir bonne fortune et bonheur à la tribu.

Tout aussi envoûtants sont les contes venant des rives du fleuve Amazone, au Brésil, où des tribus croient que le boto, une espèce locale de dauphin d'eau douce, a le pouvoir de les transformer en beaux jeunes hommes pour qu'ils puissent séduire les femmes lors des fêtes et cérémonies. Cette croyance est tellement bien ancrée en eux que certains enfants dans la tribu sont considérés comme la progéniture de ces animaux.

Il est difficile d'établir une limite entre ce qui est légende et réalité lorsque vient se mêler au récit la fascination des hommes pour les dauphins. Les histoires abondent d'animaux venant au secours de naufragés, protégeant des nageurs contre des requins, prenant des enfants sur leur dos. Les dauphins sont devenus nos sauveurs dans l'art, la poésie et la littérature sans oublier la télévision. Qui peut oublier Flipper le dauphin (ou plutôt l'un des cinq dauphins qui le jouaient), si gentil et vigilant, offrant son amitié à l'homme et défendant la bonne cause ? Même les dauphins peuvent devenir des stars à Hollywood.

Certaines légendes ne s'avèrent pas si éloignées que ça de la réalité, notamment celles qui rapportent les échanges entre des dauphins solitaires et les hommes. Ces derniers temps, ils ont été de plus en plus fréquents. Prenons un exemple : dans le port italien de Manfredonia, vit Filippo, un grand dauphin mâle sociable. Il passe son temps à nager près de son bateau préféré à quai ou à jouer dans le sillage d'autres navires allant et venant dans le port. Filippo est tout sauf actif. Contrairement à ses congénères sauvages toujours en quête de nourriture sur de vastes espaces, il mène une vie oisive à attraper des poissons faciles dans le port et à se masturber contre les canots gonflables. Mais ce qu'il aime par-dessus tout c'est interagir

avec l'homme, surtout les femmes qu'il approche en sollicitant une forme de contact sexuel. Avec les hommes, Filippo préfère jouer au « macho », devenant parfois un peu agressif et susceptible, battant de son rostre lorsqu'il devient anxieux. Filippo est l'un des exemples les plus significatifs de la relation homme-dauphin. Qu'on le veuille ou non, il est facile de voir des similarités entre son comportement de dauphin et le nôtre.

Quelques années après ma première rencontre avec Mara dans un aquarium italien, j'ai finalement pu retrouver les dauphins. Cette fois-ci, c'était chez eux. J'étais devenue une scientifique qui, en travaillant en mer avec eux, vivait tous les jours sa plus grande passion. J'ai passé des heures, des jours et des années à observer leur comportement, à suivre leurs mouvements, à enregistrer leurs sons. Cela m'a appris qu'ils n'étaient pas des génies à la grosse tête, ni des sorciers ou des philosophes comme on peut en rencontrer dans les contes, mais plutôt de très curieux animaux sociaux, complexes et flexibles, parfaitement adaptés à la vie en mer, une vie encore peu comprise et pleine de secrets. Plus j'en savais sur eux, plus je devenais sceptique sur toutes ces histoires qui décrivent les dauphins comme se liant volontairement aux gens. Plus j'en ai appris sur eux, plus j'ai réalisé combien la relation entre les hommes et les dauphins sociaux n'avait pas toujours été aussi naturelle que je le pensais. Aujourd'hui plus que jamais, il faut faire la part des choses dans ce qui nous unit à ces animaux.

Il est vrai que les dauphins sont sociaux par nature. Mais il est aussi vrai qu'ils n'acceptent pas toujours bien le contact physique avec les hommes et que leur existence tout comme leur lieu de vie doivent être aussi respectés que les nôtres. Ma vision de scientifique et mon affection pour ces animaux faisaient que je ne ressentais pas ce besoin de contact physique que nous humains imposons aux êtres qui nous paraissent remplir les critères d'une personne. Ceci m'avait permis d'en finir avec le chapitre des histoires d'humains et de dauphins

qui avaient peuplé mon adolescence... jusqu'à ce qu'arrive un froid matin d'hiver.

À l'époque, j'allais étudier chaque semaine un groupe de dauphins au large de Los Angeles. Ce matin-là, mes dauphins « de la ville » chassaient sans trop d'entrain à plusieurs centaines de mètres du rivage. Je prenais des photos pour identifier les membres du groupe, essayant d'avoir des clichés nets de leur nageoire dorsale. C'est une méthode utilisée par beaucoup de cétologues – les scientifiques qui étudient les cétacés – pour reconnaître les individus. Un peu comme une empreinte digitale, la nageoire dorsale d'un dauphin permet de l'identifier par les entailles et les cicatrices qu'elle porte.

Depuis que j'avais commencé à étudier ces animaux, ils n'avaient jamais semblé prêter attention à ma présence, profitant souvent de la vague de proue créée par mon bateau pour la chevaucher, se comportant de façon naturelle sans tenir compte de l'intruse que j'étais. Cela me plaisait de penser que, d'une certaine manière, mon embarcation et ses chercheurs bardés d'appareils photos, de micros et d'ordinateurs faisaient désormais partie de leur décor quotidien.

Il faisait froid ce matin-là. Nous étions dans la brume et les dauphins allaient et venaient du nord au sud, s'arrêtant par moments pour de courtes plongées de surveillance. J'étais en train de suivre leur activité : ils avaient encerclé un gros banc de sardines juste au large de la digue de Malibu. Les poissons étaient savamment pris au piège par un « filet » de neuf dauphins en formation serrée. Ils avaient à peine commencé à se nourrir que soudain l'un d'eux sortit brusquement du cercle et partit vers le large à toute allure. En un instant, les autres dauphins le rejoignirent, abandonnant leurs proies sur le champ. Ce comportement était tout à fait curieux de la part de mes dauphins. D'habitude ils faisaient des allers et retours très près de la plage, prenant le temps de consommer entièrement leur banc de poissons tout en venant parfois, comme des amas

de grosses bouées, tourner en surface. S'arrêter ainsi brusquement au milieu de leur repas et prendre une autre direction était plutôt bizarre.

Intriguée, j'abandonnai aussi le banc de poissons encore visible de la surface et accélèrai face aux vagues pour rejoindre les dauphins. Nous étions à environ cinq kilomètres de la côte lorsque les dauphins s'arrêtèrent subitement et formèrent un grand cercle. C'est alors que l'un de mes assistants aperçut, flottant au milieu des dauphins, un corps inerte avec une longue chevelure blonde. Franchissant le cercle, je rapprochai le bateau jusqu'à la jeune fille et lui demandai si elle allait bien, mais elle nous regardait sans répondre. Je décidai de la hisser à bord. Lorsque nous nous rapprochâmes, elle nous fit un léger signe du bras qui semblait être un appel à l'aide. Elle était pâle et avait les lèvres bleues quand nous la montâmes, inerte et tout habillée, sur le bateau. Nous appelâmes par radio le secours maritime qui nous dit de ne toucher à rien avant leur arrivée. Nous n'en fîmes rien et la débarrassâmes de ses vêtements mouillés pour essayer ensuite de la réchauffer avec des couvertures et nos corps. Au sortir de l'eau, elle était en hypothermie. Puis elle commença enfin à nous répondre. Quand nous prîmes la direction du port je constatai que les dauphins avaient disparu.

Plus tard, à l'hôpital, un médecin me précisa que c'était une Allemande en vacances à Los Angeles. Elle avait dix-huit ans et s'était éloignée de la côte dans l'intention évidente de se suicider. Lorsque nous l'avions trouvée, elle avait tous ses documents d'identité et de voyage dans un plastique noué autour du cou. Il contenait aussi une lettre décrivant probablement les raisons de son geste. Le médecin me dit d'ailleurs qu'elle serait sûrement morte si nous ne l'avions pas repêchée. Les dauphins, et la manière dont nous l'avions trouvée, me revinrent alors à l'esprit.

Pure coïncidence ? Peut-être. Mais parfois je repense à cette froide journée, à cette fille pâle et perdue au milieu de l'océan retrouvée par nous (ou par les dauphins ?) pour une raison que j'ignore. Mon tiroir d'adolescente plein d'anecdotes et de légendes est bien refermé ; pourtant après cette froide matinée, ma fascination reste intacte.

Qu'est-ce qui nous rend les dauphins si sympathiques ? Je me pose souvent la question. C'est parfois dur de rester strictement scientifique et de rejeter le modèle laissé par les Grecs dans l'Antiquité d'une créature intelligente, consciente et capable de compatir. Et il semble aussi difficile de ne pas voir les nombreuses similitudes entre dauphins et humains. Ils paraissent bien proches de nous par leurs liens familiaux, le soin et l'éducation qu'ils apportent à leurs petits, leur culture, leur politique, leur structure sociale et même leur capacité à être sensibles ou émus. Et ils peuvent, comme nous, éprouver de la peur, du plaisir ou de la douleur.

Comment pourrais-je oublier l'expression déchirante de Mara prisonnière entre les quatre murs de son aquarium ? Était-ce juste mon imagination qui attribuait à son comportement léthargique et plein d'amertume le souvenir de sa vie passée sans barrières ni limites dans le grand océan ? Suffoquait-elle dans les eaux confinées de son bassin ? Ses compagnons lui manquaient-ils ? Ou essayais-je juste d'humaniser ce dauphin et ce qu'il ressentait ?

Et que penser de Filippo, de ses sentiments parfois trop passionnés pour notre espèce ? Est-ce qu'ils sont aussi le fruit de l'imagination d'un scientifique ? Ou son comportement ne traduirait-il pas plutôt ses tentatives de reporter sur ses amis bipèdes terrestres les émotions qu'il éprouve normalement pour ses proches ?

La communication est un autre aspect important de ce qui nous fascine chez les dauphins. Je ne peux pas me rappeler le nombre de fois où l'on m'a demandé : « Est-ce qu'on peut leur

parler ? » Cette idée vient probablement des expériences que fit un excentrique, un artiste nommé John Lilly, avec des dauphins en captivité. Lilly pensait que les dauphins possédaient un cerveau très développé et des capacités linguistiques avancées. Son travail a captivé le public dans les années 1960 et ses livres sont devenus des best-sellers. Il croyait que les hommes et les dauphins pouvaient communiquer et il cherchait comment leur trouver un langage commun. Le travail de Lilly fut suffisamment convainquant ou/et notre désir bien humain d'y croire assez fort pour que devienne courante l'idée de dauphins capables de communiquer. Maintenant, nous pouvons croire ce que nous voulons à ce sujet, l'histoire des dauphins qui parlent demeure, notamment pour les enfants, l'une des histoires les plus merveilleuses sur terre.

Notre fascination pour les dauphins vient peut-être aussi de leur propension à jouer, ce qui est bien propre à séduire les enfants que nous demeurons toujours. Les dauphins semblent ravis de jouer avec leurs compagnons ou les objets qu'ils rencontrent. On peut souvent les voir s'amuser avec des balles ou, dans la nature, avec des sacs plastiques ou des algues. Ils peuvent jeter un poisson en l'air avec leur rostre puis le reprendre plusieurs fois, comme s'ils étaient en train de faire les pitres, ou se lancer dans des séries de sauts acrobatiques, de brusques revirements, des bonds synchrones ou spectaculaires. Ils sont aussi capables de taquiner une tortue en lui tirant la queue ou d'imiter le mouvement d'un petit requin en ondulant leur corps. La joie semble contagieuse chez les dauphins.

Notre fascination pour les dauphins peut aussi provenir de la forme particulière de leur bouche qui nous paraît comme un sourire indéfectible, même s'il peut parfois cacher un animal perturbé ou en colère. Ils peuvent, comme nous, s'irriter et devenir imprévisibles. Notre Filippo à l'air amical, par exemple, recherche par-dessus tout le contact humain mais peut

parfois tomber dans une humeur ronchon, montrer son ennui et même mordre. Dans ces moments, malgré son « sourire », il n'est ni heureux ni amical.

Peut-être sommes-nous attirés par la puissance de leur corps si bien profilé, capable de filer dans l'eau comme des voitures de course sur une belle route dégagée ? Ou est-ce seulement que la curiosité du dauphin ressemble tellement à celle, innocente, d'un enfant ?

Ou peut-être est-ce dû à leur monde qui paraît si différent du nôtre, cet océan en trois dimensions où ils semblent vivre en parfaite harmonie. Si vous avez déjà vu un dauphin bondir de l'eau ou surfer sur les vagues près du rivage, vous êtes peut-être resté abasourdi par sa capacité à se déplacer presque sans efforts dans un milieu qui nous est si étranger. En mer, ce que nous faisons paraît bien limité en comparaison.

Peut-être, finalement, que notre fascination pour les dauphins ne se rattache pas vraiment à quelque chose en particulier. Elle pourrait n'être qu'à la mesure de ce que nous ne comprenons pas encore.

Presque comme nous

Le gorille en face de moi a pris la pose comme le penseur de Rodin, le menton appuyé sur une main. Il se tient tranquillement à l'ombre dans la forêt où se détache son large dos noir. Ruchina est un jeune adulte mâle, dont le torse commence à peine à blanchir. Il n'est qu'à quelques mètres de moi, ayant décidé de faire sa pause de midi à cet endroit. Il est arrivé en fanfare il y a quelques minutes, chargeant à travers les feuillages, traînant un arbrisseau et le cassant en deux, avant de venir se reposer comme une locomotive en fin de course. Le reste du groupe est à une cinquantaine de mètres et croque joyeusement une salade de jeunes pousses. Le matin est toujours chaud dans cette forêt africaine, et rester à l'ombre est la

Maddalena Bearzi
Craig B. Stanford

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Kaldy

Ces belles intelligences

Grands singes et dauphins

Dotés par l'évolution de cerveaux de grandes dimensions, les grands singes (chimpanzés, bonobos, gorilles et orang-outans) et les cétacés (dauphins, baleines et cachalots) ne cèdent en intelligence à aucune autre espèce du règne animal, humains exceptés.

Dans ce livre captivant, la spécialiste des dauphins Maddalena Bearzi et le primatologue Craig Stanford mettent en évidence les similitudes entre ces deux groupes. En effet, tous deux utilisent des outils, disposent de moyens de communication et de coopération sophistiqués, résolvent des problèmes grâce à l'innovation, transmettent leurs traditions culturelles à la génération suivante et imitent leurs semblables. Comme les humains, singes et dauphins constituent des réseaux sociaux complexes où mensonge et manipulation tiennent leur part.

Les risques sont réels de voir ces espèces disparaître. Ce livre est un véritable plaidoyer pour la conservation de leurs écosystèmes, pour que ces belles intelligences ne soient pas perdues à jamais.

MADDALENA BEARZI



est présidente de l'*Ocean conservation society* et chargée de cours au département d'anthropologie et de biologie de l'université de Californie, Los Angeles.

CRAIG B. STANFORD



est professeur d'anthropologie et de biologie à l'université de Californie du Sud (USC). Il co-dirige le *Jane Goodall Research Center* de l'USC.



9 782100 523962

6675151
ISBN 978-2-10-052396-2

19 € Prix France TTC

